Des cafés Derrière-la-Côte

Vu l'importance de la localité autrefois, il ne fait aucun doute qu'il put y avoir des logis et autres cafés à Derrière-la-Côte.

Retrouvons le professeur Piguet pour nous dresser la liste de tous les établissements publics de la commune du Chenit dont il ne restait qu'à peine le souvenir de son temps. Il cite dans la monographie folklorique :

Ont disparu : le café du Moulin au Rocheray (Matthey) ; le café Reymond au Solliat, Tivoli, 1851,fondation ; la Brasserie ; le café de la Côte chez les Aubert ; les café du Jura et chez les Jacques au Piguet-dessus ; celui de la Begnietta et de Brinon à la Combe ; celui de Pierre aux Grandes Roches ; le Piguet et le café du Bas-du-Chenit ; la Brosse aux Piguet-Dessous ; le café du Commerce Chez-le-Maître (1852) ; la Croix Fédérale à l'Orient ; le café de la Paix au Sentier, 1852 ; le Cercle de l'Union, 1849.

Dans le même ouvrage, il établit un second listage :

Notre liste. Hôtel du Léman, Café de la Paix, Rendez-vous des Chasseurs et Hôtel de la Gare au Sentier.

Café de la Panosse à la Golisse. Café du Moulin et Hôtel Bellevue au Rocheray. Café Reymond Vaudois et Brasserie au Solliat ; Bas des Mines ou Tivoli, 1851 ; Pintes d'Abel Piguet et d'Henri Aubert.

Café de la Côte. Pinte Golay chez le Jacques et fleur de Lys aux Piguet-Dessus.

La Béguiette et chez Brinon à la Combe.

Café des Grandes Roches et de Chez Pierre.

Café chez Berger, du Piguet, chez Dalloz et pinte Pérey au Bas-du-Chenit.

Hôtel de France, cafés Reymond et du Pont au Brassus, Café Français (Renaud), 1849.

Hôtel de la Poste et Croix Fédérale à l'Orient.

La bresse et le Café du commerce aux Piguet-Dessus et Chez-le-Maître. Etc. se référer à p. 183 du manuscrit sous p. 100).

On le voit, tout cela reste non pas approximatif, mais sommaire. Et la liste n'est probablement pas rigoureusement complète, surtout pour des époques dont ne se souvenait même pas la tradition populaire, donc des établissements dont le professeur Piguet n'avait jamais entendu parler.

Revenons-en à Derrière-la-Côte. Dans le premier listage, on découvre : le café de la Côte Chez-les-Aubert, que l'on retrouve dans le deuxième listage sous le simple terme de café de la Côte. Il devait avoir accueilli ses clients au XIXe siècle.

On le découvre dans l'Almanach-Annuaire du Val de Joux de 1895, sous : Piguet Ulysse (Rier (rière) Côte), Café de la Côte. Il apparaît encore dans le même almanach de 1896 sous Reymond D. (Solliat), Café de la Côte. Il doit y avoir ici une erreur de lieu, nous trouvant selon toute probabilité toujours Derrière-la-Côte.

Dans l'Indicateur Vaudois on découvre que Piguet Ulysse est tenancier du Café de la Côte en 1905. En 1910 c'est sa veuve qui a repris le flambeau. C'est la dernière fois aussi qu'il est fait référence à ce logis dans l'IV.

Chez-les-Aubert, à Derrière-la-Côte. Le bistrot local devait très certainement être autrefois dans ce grand et beau voisinage que l'on découvre déjà à l'époque de cette photo, vers 1900-1910, relativement moderne, c'est-à-dire sans les traditionnels néveaux. Il s'agit sûrement d'une reconstruction faite dans la seconde moitié du XIXe siècle.